24me ANNEE — Numéro 20 Mercredi 15 Mars 1933

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation, 38, Liége. — C. C. P. 279314.

Donne-lui tout de même à boire, dit mon père.
Victor HUGO.

EPILOGUE

Et voici que pour la vingtième fois déjà, comme un coup de gong qui se répercute à travers les couloirs de nos bâtiments universitaires, les cris des dévoués vendeurs du *Vaillant* parviennent jusqu'aux oreilles des membres effectifs du corps enseignant de notre Alma Mater. Pour la vingtième fois, le maître-vendeur Henri Coune a lissé sa superbe moustache afin d'être sûr qu'aucune étudiante ne passera devant lui sans se laisser séduire, c'est-à-dire, sans lui acheter un numéro, et ma foi, il ne réussit pas encore trop mal. A ces côtés, rivalisant d'ardeur, des aides se relayent sans arrêt de 8 à 11 1/2 h. ou midi, aussi longtemps qu'il reste quelque chose à vendre. Ces obscurs collaborateurs ont été admirables tant au bâtiment central qu'aux divers instituts où ils furent les principaux agents de la diffusion extraordinaire du *Vaillant* parmi les étudiants de toutes les facultés.

Un journal estudiantin ne l'est vraiment tout à fait que lorsqu'il se moque de temps en temps du monde; lorsqu'il met en avant les travers de tous, en un mot lorsqu'il « caricature » tout ce qui l'entoure. C'est le but vers lequel une pléiade d'artistes dessinateurs, poètes, écrivains de tous genres nous ont permis de tendre. N'étant pas ici à Bruxelles, nous ne ferons pas paraître leurs noms en gros caractères, nous n'énumérerons pas la liste complète de leurs titres, ce serait trop long. Qu'il suffise de poser sur la tête de Fernand Brée et de Paul Verlinden, nos caricaturistes le plus souvent mis à contribution, une couronne de laurier qu'ils auront l'obligeance de passer à nos autres collaborateurs au fur et à mesure qu'ils la leur demanderont. Une exception sera faite toutefois pour André Dupont qui, appelé à de plus hautes fonctions, ne désirera sans doute pas porter sur lui le signe d'un honneur passager: le premier numéro du *Vaillant* de l'an prochain, fera son panégyrique à grand renfort de mots ronflants. Quant à la réunion de professeurs chargés de composer le feuilleton, les lecteurs auront apprécié combien il est important pour la valeur scientifique d'une publication hebdomadaire, d'avoir des sommités professorales en son comité de rédaction, cela vous donne du crédit auprès des bourgeois et puis, tout de même, une réunion de professeurs, fussent-ils mis à la retraite, cela pose un journal.

Le côté sérieux ou religieux de la vie qui nous entoure a également trouvé place chez nous.

La politique, la critique littéraire, la critique cinématographique furent traitées par des collaborateurs compétents: nous avons montré qu'un étudiant catholique sait rire à fond, mais aussi être sérieux à fond sans cesser pour cela de rester étudiant. Et maintenant, pendant de longs mois, toutes ces belles choses vont cesser. Jean Libon, dévoué secrétaire de rédaction déposera sa plume de polémiste ou son crayon de dessinateur, et s'étonnera de n'avoir plus mal aux jambes tous les soirs ou de n'avoir plus à corriger des épreuve encore humides au Mont-Saint-Martin. Joseph Derricks sera ébahi en ouvrant sa boîte aux lettres le matin, de ne plus recevoir des notes de l'imprimerie ou des rouspétances des annonceurs. Tout cela va cesser, et c'est bien triste, car, quand les journaux cessent de paraître à l'Université, on n'a plus tellement de temps à consacrer a ce que l'on peut appeler les plaisirs «extérieurs». Aussi le dernier souhait du *Vaillant* sera-t-il un souhait de réussite pour tous ses lecteurs « étudiants » et un souhait d'indulgente bonne humeur pour ses lecteurs « professeurs ».

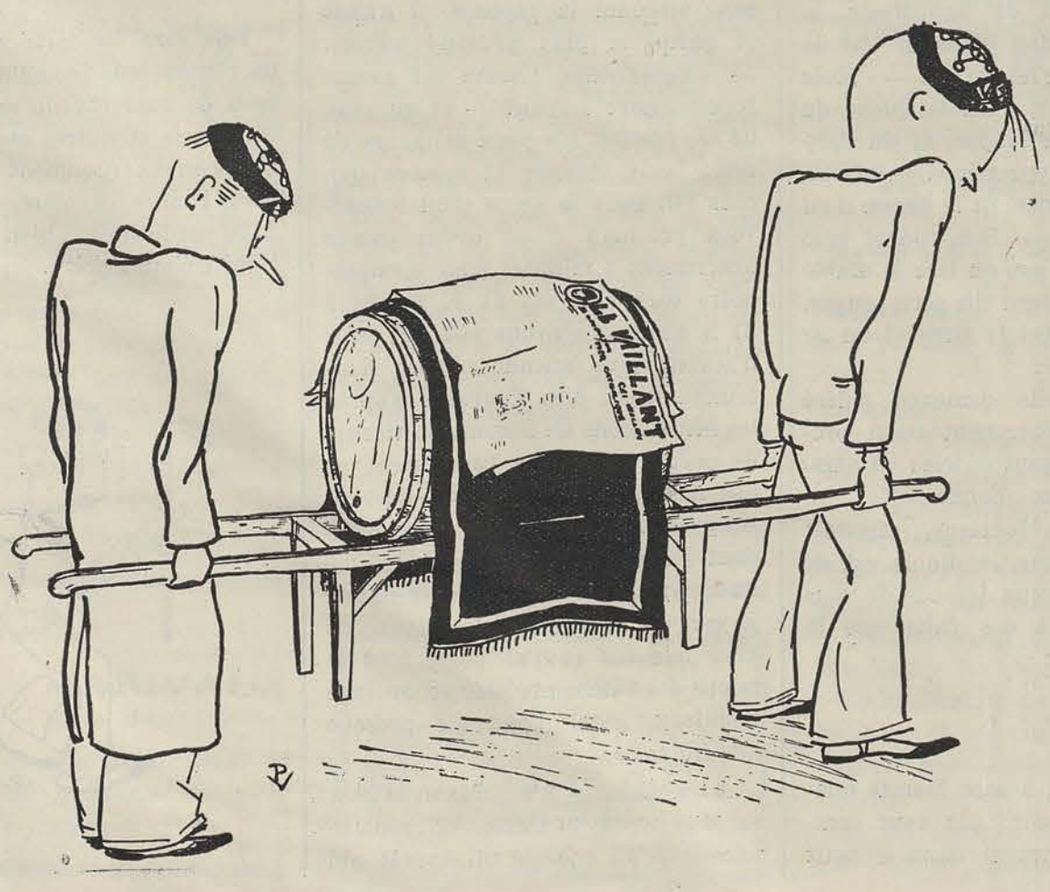
Un grand merci à tous les bourgeois qui nous ont soutenus par leur sympathie et leurs encouragements! Nous espérons bien qu'ils demeureront dans d'aussi bonnes dispositions jusqu'en octobre prochain, et qu'ils auront à cœur de contribuer largement au plein épanouissement des fêtes du 25e anniversaire du *Vaillant*.

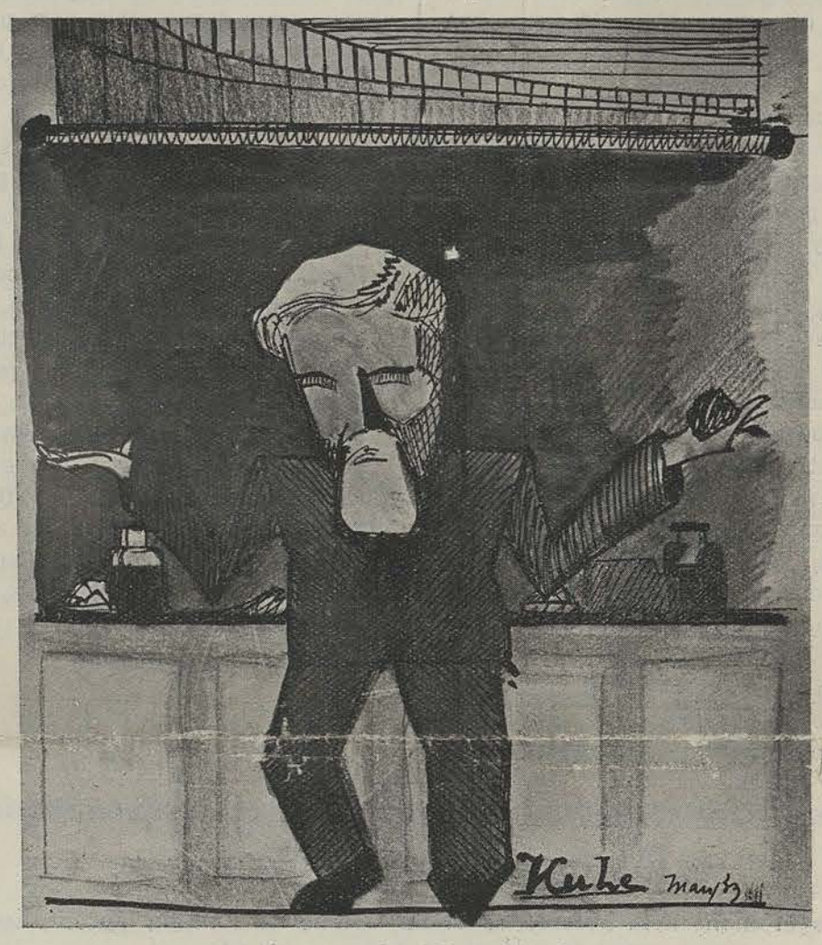
Quant à l'*Etudiant libéral* notre seul confrère estudiantin liégeois, nous avons craint un moment qu'il ne fût mort. On nous assure pourtant qu'il n'est qu'en état de léthargie assez prononcée. Avant de lui présenter nos condoléances émues, nous le prions officiellement d'agréer nos salutations distinguées.

Ainsi donc, merci à tous les collaborateurs directs et indirects du *Vaillant*... jusqu'à l'année académique prochaine, l'année du 25e... celle où d'un bout à l'autre « les fêtes ne feront que commencer » !

Maurice POLAIN.

Emouvante « mise en bière »





Monsieur Fourmarier

Professeur ordinaire à la Faculté Technique

Le printemps chante dans les buissons!!. Par la fenêtre entr'ouverte, un rayon de soleil s'élance, éblouissant de son ruissellement doré les têtes penchées et somnolentes.

« Les roches, Mesdemoiselles et Messieurs, sont un agglutinat de silice, de silicate, d'alumine, de chaux et de magnésie. »

Les visages lentement, se sont détournés maudissant l'anthropoïde qui se démène là-bas, bien loin, sur l'estrade entre les échantillons que voici et les échantillons que voilà; dont l'attitude penchée fait pressentir entre l'occiput et les muscles trapèzes, un magistral torticolis. Quis et hic? N'auriez-vous pas encore reconnu le digne représentant de la grande Géologie? Rougissez. Ensevelissez-vous dans la honte de votre ignorance, Béotien, pour qui les météorrides et les dépôts olétritiques n'ont point d'attrait; qui n'avez pas l'oreille assez harmonieuse pour venir apprécier à leur juste valeur les *Sial* et les *Nifé*; qui avez l'audace d'exister sans connaître la lithosphère et la parysphère; qui préférez un bridge à l'Union au charabia pédantesque d'un phonographe en folie.

« Les roches, Mesdemoiselles et Messieurs, sont un agglutinat....!!

Un instant, l'espace d'une minute, les yeux appesantis des étudiants se sont détournés de l'objet vague et indéterminé que l'abrutissement leur fait chercher dans la chevelure de leur voisin, pendant les longues minutes qui composent une heure.

Silicate... Aluminium... Aluminium... Silicate... L'assomoir a repris ses droits. Les cerveaux surchargés cherchent dans les bras de... Morphée un sommeil réparateur. Et pendant qu'au dehors les arbres chantent par l'éclatement de tous leurs bourgeons, que la nature halette et fume sous la chaude caresse du soleil, que les femmes sont belles et ardentes, la poésie de nos âmes jeunes, enlisées dans l'hystérie prolixe de Fourmarier, se heurte désespérément au cadre trop étroit d'un auditoire empuanti.

Silicate... Aluminium...

HULE.

J. U. C. F.
31, rue Hors-Château, 31

REUNION, le 22 mars à 6 h. 1/2
Conférence par Mlle DELWAIDE, présidente de la section de J. U. C. F. du Limbourg.
Sujet: *Ste Catherine de Sienne.*
Toutes les Etudiantes sont cordialement invitées.

A Monsieur Caganus de "L'Essai"

Sous prétexte que les *gens de l Union* vous dégoûtent, et aussi pour d'autres raisons qui ne sont non plus que des prétextes, vous n'avez rien trouvé de mieux, Monsieur Caganus, que d'aller vous présenter aux inénarrables rédacteurs de la *Revue Universitaire* dénommée à juste titre « L Essai ».

La question n'est pas de se demander ce que vaut ce « Conte » qui a paru là sous votre nom. Ce qu'il faut retenir, c'est le geste désinvolte de vous et de certains de vos amis. Par ailleurs, je ne me place pas ici du point de vue de l' « Union », je me place au point de vue de vos amis, parce que chez vous, il est nécessaire de distinguer « amis » et « gens de l'Union ».

Sans doute, je ne vous nie pas le désir de châtier votre forme (ne parlons pas du fond), de *mieux écrire parce que cela va paraître* comme vous dites vous-même. Je dois même vous supposer de hautes préoccupations artistiques!...

Autre chose est d'en devenir désintéressé au point de vous adresser à des gens qui en ont fait assez pour être nos adversaires.

N'y avait-il pas *REX*, pour ne citer que le journal le plus près de nous, étudiants liégeois — et pour cause—?

Le Vaillant, je n'ose vous le renseigner, tout ce qui sort de l'Union ne pouvant être à votre sens que de la petite bière.

Revenons donc à *Rex*. Vous dites: « Rex, trop haut pour moi! » Un bon point, Monsieur Caganus. Et un mauvais.

Un bon, parce que voilà *Rex* classé, bien haut. Inaccessible!

Un mauvais. Il ne faut pas, quand on a des ambitions, en avoir des petites. Il n'y a pas de terme moyen. Il n'y a que le « Tout en haut » et le « Tout en Bas. « Rex » et « Essai » quoi?

Et alors. A défaut du périodique *Etudiant Libéral* auquel il semble pour diverses raisons avoir pris son autorité, il ne restait que l' « Essai ».

Eh bien! Monsieur Caganus, vous avez mis les pieds dans le plat! Et violemment.

Que ne l'avez-vous brisé, ce plat à essais; cela vous aurait servi de prudence. Et révélé des choses dont vous êtes intimement convaincu, sans y vouloir croire.

Et même pas ça. Quand on signe dans un journal — surtout dans une feuille estudiantine — on adhère du fait à ses principes directeurs, qui sont en l'occurence opposés à ceux que je vous sais.

Notez que je ne me sers pas contre vous des armes que vous m'auriez prêtées. Je serai avec vous, tant que vous resterez à nos côtés, sans pour cela vous abandonner quand vous irez ailleurs. Mais pour vous dire, alors: « Revenez-nous », de peur que les remerciements ironiques de tel et tel précieux personnage ne vous préviennent.

On dit que c'est l'union qui fait la force. Mais, au fait, vous ne voulez pas entendre parler de l'Union, ni de la bière de Joseph, qui est petite.

Parlons chiffres, alors! Et puis, c'est plus simple.

Un plus un, ça fait deux, hein?

Tous moins un, quand on serre les coudes, ça fait moins beaucoup. Surtout si cette unité ne veut pas s'en aller seule courir ailleurs sa chance.

Un moins l'autre, entre amis, ça fait rien, sspa? Alors, on n'est pas des amis.

(s.) L'AUTRE DES DEUX.

ELECTIONS 1933-34

Les élections à la Présidence et au Comité de l'Union auront lieu les 20, 21 et 22 Mars prochains

REVE

Comme au tout premier gel, la fleur à peine éclose
Se penche sur sa tige et meurt dans le soir rose,
Comme tombent les fruits des arbres embaumés.
Tous nos rêves divins en un instant s'écroulent
Et vers l'oubli profond, très lentement déroulent
Leur chemin triste et parfumé.

Et lorsqu'on suit parfois sur la route des songes
Un ultime restant de son rêve — un mensonge...
Et que l'on croit aller vers un divin oubli,
L'on se trouve soudain devant un grand abîme
Environné partout de rochers, dont les cîmes
Touchent le ciel, hurlant: « Défi! »

Entre les monts abrupts, un torrent sourd écume,
Et les flots bouillonnants, comme un volcan qui fume,
Epandent un brouillard qui monte lentement,
Engloutissant soudain illusions et rêves,
Dégoûtant notre cœur d'autant plus qu'il s'élève
Par sa senteur d'âcres relents.

D'abord, écarquillant les yeux, on reste en place
Puis d'un geste effrayé l'on détourne la face
Du précipice affreux qui s'ouvre sous ses pas
Et l'on fuit oppressé, vers de nouveaux mirages;
On rêve d'inconnu, pour un autre visage,
.... dont on ne se souviendra pas!

Si! parfois, tout au fond d'une vague conscience,
L'image d'autrefois rappelle sa puissance
Le temps de l'évoquer... un éclair... et c'est tout...
Mais bientôt l'on retourne à sa grande folie;
En des rêves nouveaux, l'on épuise sa vie,
Jusqu'au soir, où l'on en meurt fou.

Alex. WOUTERS.

Extrait des Contes à Dormir Debout

LA QUEUE DU DIABLE

Une table de bois. Sur la table, des demis vides et un cendrier noir, puant et plein. Autour de la table, sept têtes soucieuses se penchaient.

Le silence. On aurait entendu voler une mouche; mais comme c'était l'hiver et qu'il n'y avait pas de mouches, on n'entendait rien. De prime abord, on aurait cru que les propriétaires de ces sept têtes étaient accablés sous le poids de leurs pensées, mais un psychologue de l'âme estudiantine eut tout de suite remarqué que c'était la légèreté de leur bourse qui les rendait pensifs et soucieux.

Une des sept têtes se releva et dit: « Le fait est que nous sommes aussi à sec et asséchés que nos demis ».

Une voix caverneuse sortit de dessous l'une des têtes: « Puraye, tu peux garder pour toi ton esprit et tes réflexions ». — Le dénommé Puraye ne se troubla pas, ce qui est, paraît-il, extraordinaire et il susurra de nouveau: « Pour que Puraye n'existe plus, il faut couper la queue du... hum... derrière ». — « Qu'est-ce que c'est? » hurle une autre voix de dessous une autre tête. L'expression bien connue découvrit l'incognito que Maurice Polain gardait jalousement sous sa tête hérissée — « c'est un proverbe » continua Puraye. — « He-He-He ». Un rire intempestif et ridicule éclata, qui fit dire à une autre voix: « Tu ris comme un coq qui boit le café ». — Haulet, car c'était lui, se dressa: « Monsieur voulez-vous sortir immédiatement ». Manu Bronne, pour toute réponse s'allongea dans son fauteuil et demanda à la ronde à qui il pouvait faire le plaisir de lui emprunter une cigarette. Les trois personnages que nous connaissons déjà, contemplèrent le plafond d'un air intéressé. On vit sur une des trois têtes passer une main qui semblait experte en caresses. A ce signe le lecteur a reconnu André Dupont. Les deux autres têtes se balancèrent, hésitant pendant quelques instants. Soudain, l'une se releva, souriante: « Je n'en ai pas, je regrette, déclara le propriétaire qui, sans doute, n'était autre que Jean Libon.

Nous ne cacherons pas plus longtemps l'identité du septième personnage; le lecteur l'aura sans doute reconnu à son mutisme invétéré.

Le spetième personnage qui baissait la tête par habitude et qui continuait à se taire n'était autre que le « baron » Jean Frédéricq. Il parla cependant et s'adressant à Jean Puraye: « Je ne sais pas ce que ton nom fait dans ce proverbe » dit-il. — « Mais ce n'est pas mon nom, c'est Purée, r et deux e. « Ce n'est tout de même pas très clair, continua Albert Haulet, je ne saisis pas le rapport entre le fait de couper une queue et celui de supprimer la purée ». Un poing s'abattit sur la table et fit vibrer les verres. — « Mais espèce d'imbécile, c'est la queue du diable qu'il faut couper, et du coup la purée sera supprimée ». — « Comment cela, Maurice, fit le baron d'un air ingénu? » — Ben, parce que quand on est à sec, on tire le diable par la queue; quand elle sera coupée, on ne pourra plus la tirer et on ne sera plus à sec ».

Tout le monde demeura sidéré devant un raisonnement aussi précis et André Dupont s'écria: « Camarades, c'est une bonne idée, essayons ». — « Monsieur, répondit Puraye très digne, le diable est de mes amis et je vous défends de vous livrer sur lui à des faits que la morale réprouve ».

* * *

Le lendemain, à sept heures quarante-cinq du soir, nos sept compères se retrouvaient dans le petit édicule qui flanque la tour de notre cathédrale, bien connue par ses heures harmonieuses. Après un bref conciliabule, ils partirent et se dirigèrent vers la rue Sœurs-de-Hasque. Dix minutes plus tard, ils suivaient les quais de la Meuse et pour ne pas se faire remarquer, ils marchaient à la file indienne. Ils traversèrent le Pont des Arches et s'engagèrent à pas lents dans la libre République d'Outre-Meuse. Après de longs détours, Jean Puraye qui conduisait la marche s'arrêta au fond d'une impasse lugubre et sordide qui faisait immédiatement penser à l'Impubère. — « Nous y sommes fit-il, un doigt sur les lèvres. Pas de bruit, soyez respectueux et polis envers cette dame à qui nous allons rendre visite et qui est de mes amies ». — Il frappa. Dix minutes ne s'étaient pas encore écoulées que la porte devant laquelle les sept compagnons stationnaient tourna lentement sur ses gonds. Une tête hirsute de vieille femme se montra par l'huis entr'ouverte. Jean Puraye s'avança et en esquissant quelques gestes pour le moins saugrenus, il prononça tout bas quelque chose qui ressemblait à: « Wah! Wah! Poutch! Poutch! » La vieille s'effaça et l'un après l'autre, nos sept compères s'enfoncèrent dans l'antre sinistre.

* * *

André Dupont se leva; il était pâle, amaigri sous une barbe de huit jours. Qu'était devenue hélas! sa coquetterie légendaire? L'histoire vous l'apprendra camarades, dit-il d'une voix fatiguée et basse. Suivant la proposition que j'avais faite il y a exactement 43 jours, nous avions décidé de couper la queue du diable; tout le monde s'étant rallié à mon avis, même Jean Puraye qui avait mal compris tout d'abord. Sous sa conduite, nous avons consulté une vieille tireuse de cartes qu'il connaît depuis longtemps et celle-ci nous a indiqué ce que nous devions faire chacun pour avoir quelque chance d'atteindre notre but. — « Quand Jean Libon qui est en retard comme d'habitude, sera arrivé, nous rendrons chacun compte de notre mission et nous accomplirons la dernière expérience qui nous permettra, je l'espère, d'arriver à nos fins ». — Cela dit, il s'assit et les cinq autres approuvèrent en silence.

Une demi-heure après, 7 coups espacés différemment retentirent sur la porte de la cave où se trouvaient nos amis et Jean Libon entra en coup de vent, ce qui laissa les autres complètement ahuris.

« Comment allez-vous », dit-il, et sans attendre la réponse, il s'assit et garda le plus profond silence. — « Camarades, l'heure est grave, reprit André Dupont — et au fond de ses orbites, ses yeux brillaient de cette lueur étrange et sombre qui, chez lui, était le signe d'un rendez-vous prochain. Nous avons encore exactement 6 minutes pour terminer notre œuvre. Il est 21 h. 52. Si à 21 h. 58 nous n'avons pas fini, nous n'aurons plus aucune chance d'atteindre notre but. Toujours d'après les instructions de Sidonie, la tireuse de cartes, résumons rapidement ce que nous avons fait chacun suivant ses prescriptions. Pour ma part, pendant ces 43 jours, j'ai vécu comme un loup; pas un flirt, pas un rencart; je me suis habillé tous les matins en cinq minutes et j'ai porté tout le temps des vêtements usés et du linge pouilleux, aussi j'en suis presque devenu fou ».

A toi Manu. — L'ami Manu se leva, sa figure était clame et reposée encore qu'un énorme pli barrât son front d'habitude serein. — « Voilà en deux mots, s'écria-t-il: 1° Je me suis inscrit à la J. U. C.; 2° Je n'ai plus fait un seul calembour; 3° J'ai vidé la bouteille de grenadine que l'Union avait achetée pour M. Nève; ça m'a f... de fameuses coliques. Je dirai même que c'était une terrible calle en bedaine. Nom d'un chien j'ai fait un calembour. Espérons que ça n'aura pas de conséquences sur les résultats de notre affaire. — Après lui, Haulet se leva et dit: « Couché tous les soirs à 9 heures, joué tous les matins au bridge avec Libon comme partenaire et j'ai perdu chaque fois; enfin, j'ai ri intelligemment.

— A toi, Jean. — « Le baron se leva ». « Comme on me l'avait ordonné, j'ai tenté de séduire une gente pucelle. Pendant 42 jours et demi, j'ai essayé sans succès. Ce n'est qu'en venant ici que j'y suis parvenu. Suivant une dame à l'air assez sympathique, je lui ai fait des propositions déshonnêtes. Elle s'est mise à rire, m'a tapé sur le ventre et m'a dit: « Allè djo, moncheu l' baron, vos esté co n' fèye sô, surmin ». Je n'ai pas bien compris, mais je suppose que c'était un acquiescement ».

« Imbécile, hurla Maurice Polain, je parie que c'était Mme Borguet. Pour ma part je n'ai eng... qu'un seul type pendant ces 43 jours et pour moi c'est une fameuse épreuve ».

— « Mais ce type-là, c'était moi, ajouta Libon et j'ai été enguirlandé tous les jours, c'est la seule pénitence que j'aie faite, mais je vous assure que ce n'est pas banal ».

Tout le monde attendait la confession de Jean Puraye qui, assis dans un coin, essayait pour la quinzième fois de faire un « à fond » sans y parvenir, d'ailleurs. — « Voilà, répondait-il à la muette question de tous. J'ai passé mon temps à essayer de faire des « à fond » et j'ai parlé comme tout le monde. Et maintenant, silence. Il reste une minute, je vais faire les passes magnétiques; si le diable apparaît, vous savez ce que vous avez à faire ».

Il fit quelques gestes bizarres et dans les mains des six autres, des éclairs d'acier luisirent.

. . . . . .

Qu'arriva-t-il? On n'en sait rien. Seulement, deux jours après cette aventure, Joseph Borguet aidé de Verlinden parvint enfin à ouvrir la porte de la cave de l'Union. On alluma une chandelle et pendant que Zoizeau, s'arrachait les cheveux, on put voir les 7 compagnons couchés pêle-mêle parmi les tonneaux vides, les bouteilles brisées et les garde-manger éventrés.....

Tels sont les faits rapportés par un chroniqueur inconnu sur un morceau de papier orné de cochons, de carrousels et autres choses bizarres. Ce précieux document a été découvert, l'année dernière, le 30 février 2326 par le savant bien connu, Kenatilmi Un'mu Zelière.

LES LIVRES

Le Baiser des Chemins

P. VANDENDRIES.

(Edition de la *Revue Evasion*, 1932, préface de H. VACARESCO).

Il paraît que les poètes s'aiment entre eux. C'est Mme Vacaresco qui le dit.

Autrefois, ils se jalousaient. C'est parce qu'ils avaient un public qu'ils se disputaient. N'ayant plus de public, ni d'admirateurs, ils ont résolu de s'entr'aider. Cet amour fraternel si soudain est bien inquiétant.

Autrefois, on publiait une centaine ou deux cents poèmes, dont les

Le poète PIERRE VANDENDRIES
vu par Roger Vandendries

sujets voisinaient. On peut lire les *Fleurs du Mal* en une soirée, dans le même état d'esprit, parce que Baudelaire a su composer un ensemble. Qu'on songe en effet, à l'ennui et à la déroute de l'esprit et surtout des sens forcés de sauter d'une impression à l'autre, d'un groupe de sensations à d'autres groupes, après dix vers, quatorze ou trente. L'esprit le ferait, que les sens ne le peuvent. C'est un des torts de M. Vandendries. C'est un manque à l'art et à ses conditions.

Le Baiser des Chemins c'est du Verhaeren retombé à plat et du Rodenbach qui n'a plus besoin de tomber. Nous sommes donc devant un poète belge.

Il y a de la Hollande, avec le carillon, la pluie, le moulin, les canaux, la bicyclette, enfin tout ce qu'il faut pour faire une Hollande, quoi. Et puis il y a le côté pensant, le côté Verhaeren: Progrès meurtrier et inutile, machines monstrueuses et dévastatrices, le train qui est entre le Futur et le Passé. Les « croyances » n'ont rien pu pour notre bonheur, et la science n'a rien fait non plus. M. Vandendries doit être jeune; ou bien il est distrait ou bien il devrait se faire porter en terre. Pourquoi, diable, la vie l'intéresse-t-elle encore? Oh! ce n'est pas un désespéré, ni un torturé, c'est un cadavre vivant, mais sans pourriture, ni luxe macabre. Non, un mort comme il faut, comme tout le monde, un mort bourgeois, un mort classe-moyenne. Il n'est pas précisément fâché contre les « croyances » et le Progrès impuissants; il ne sait pas crier, étant aphone. Il abuse d'ailleurs des commodes majuscules et des généralisations.

Et puis il y a beaucoup de petits exercices precieux; par ex.: les cercueils, cubes de mort — les trains, projectiles de vie — nos yeux sont des compte-gouttes. A quoi bon ces métaphores, inutiles au reste du sens, dans le premier cas et le second, ridicules dans le dernier. On n'est pas obligé de traduire tout en métaphores!

J'admire pourtant deux débuts:

Un vieux moulin, fini, poursuivait
[l infini.

Malheureusement cette pensée pascalienne est bientôt démolie et remplacée par l'image et l'idée d'un cercle vicieux et d'un moulin décrépi qui survit à une automobile; image de la poésie et du progrès l'une crevant lentement et l'autre se cassant net!!!

On finit par mépriser ce nihilisme.

L'autre début est:

Suivant le temps aux yeux d'apôtres...

on a l'impression d'un départ, d'une vie qui ne se laissera pas tuer si vite: on aboutit à un tertre de néant. Alors!

L'amour? C'est l'amour sans fraîcheur, ni passion, ni élan qu'on éprouve pour les jeunes filles littéraires, qui nont plus de sexe défini et avec lesquelles on fonde — non des espoirs, non des foyers, non des stèles immortelles — mais des revues et des tours de papiers infinis.

Léon COUNE.

P. S. — La même collection promet un volume de poèmes d'Albert VAN DER LINDEN: *La chanson des ailes*. Espérons que c'est lui qui a coffré toutes les ailes et tous les élans de son collègue Vandendries, qui les a visiblement perdus. — L. C.

A propos du Problème Ferroviaire Luxembourgeois

Notre ami Paul Simon, licencié en sciences commerciales, vient de publier dans le numéro de Janvier de la *Revue Economique internationale* un intéressant aperçu sur *Le problème ferroviaire luxembourgeois* (1). Cette question où la Belgique, la France et l'Allemagne furent si souvent intéressées est encore loin d'être résolue. Dans un article d'une documentation précise et étudiée sur place, Paul Simon met en face les divers intérêts en conflit. Après une description générale du fonctionnement externe des chemins de fer luxembourgeois, l'historique de l'avant guerre, de la période 1914-1918, et de l'après-guerre complète heureusement cette étude approfondie où tous ceux que la question intéresserait peuvent puiser les renseignements les plus clairs et les plus précis. Les données du problème sont fixées en un style agréable et sans recherche de complications inutiles. Paul Simon a fait éditer en fascicules séparés, son intéressant article, il en tient de nombreux exemplaires à la disposition de ceux qui désireraient s'en procurer.

M. P.

(1) *Le problème ferroviaire luxembourgeois*. Goemaere. Edit. Bruxelles 1933.

Etudiants attention!

Cinéma MARIVAUX
rue Féronstrée

50 % de réduction le mercredi et le vendredi sur présentation de la carte d'inscription au ciné

Etudiants Etrangers!
Leçons de Français
M. DEBAST
11, rue Etienne Soubre à Liége

Un Savant

Ceci n'est pas une satire des savants ni d'un savant, mais de quelques savants. C'est, pour mieux dire, une raillerie du scientisme du siecle passé.

Nul bruit. Il a mis des pantoufles feutrées pour ne pas entendre ses pas lorsque fébreusement il va et vient dans son cabinet de travail. Les roses du papier peint qui étaient sur les murs leur tache rouge, bourgeoise et laide le regardent fixement, bouche bée. Un doigt nerveux qui descend les pages maculées d'un dictionnaire. Un front lourd, étroit, obstiné où les cheveux sont piqués, çà et là, comme des crins. Un nez et des lèvres qui frétillent, gravement, sans conscience du comique des choses. Un regard qui se jette sur des feuillets incolores; regard étonnant avec une lueur imperieuse comme une volonté de possession, mais aussi avec quelque chose d'incertain, une inquiétude tragique, une crainte de l'erreur, du mystère, de l'insondable, un corps, enfin. étriqué, invraisemblable, arcbouté sur le bord de la chaise, dans une pose qui fait se demander, à certains mouvements, s'il ne va pas plonger dans le dictionnaire.

Le professeur de grec, l'helléniste distingué, la gloire de son université et la terreur des étudiants, chassant de son cœur la paix du soir, savoure fiévreusement les merveilles de la lexicologie. Hérodote a, pour l'instant, l'honneur de ses investigations. « *Alors se tournant vers son fils, elle dit: Puissent les dieux te faire longtemps connaître la belle joie de vivre* ».

Ainsi parle Hérodote. Mais qu'importe la phrase!

Il y a, voyez-vous, dans ce texte une forme bien curieuse, archaïque à souhait, et sur laquelle on pourrait faire ma foi, un petit traité plein d'érudition...

. . . . . .

Les heures succèdent aux heures. Le regard du savant perd, peut-être, un peu de son acuité. Mais sa volonté demeure. Il n'abandonnera son travail que bien tard dans la nuit.

Lorsque le lendemain matin, il monte en chaire, son visage n'a rien conservé qui trahisse les transports passionnés de sa veillée. Les étudiants jettent un regard ennuyé sur ce vieux document des siècles révolus.

« Nous avons vu dans la dernière leçon que selon toute vraisemblance le texte où se trouvent exposés les sentiments de Cléopâtre pour César, n'était pas authentique ».

Tandis qu'il prononce ces remarquables paroles, son regard tombe sur le corsage d'une gentille demoiselle où brille effrontément un petit œillet rose. Une fleur!

Mais ma parole, cette fleur a l'air de rire, de se moquer. Le vieux savant regarde cet objet insolite. Mais cette fleur est tout à fait déroutante! Quels contours délicats et veloutés, quel mystère charmant de jeunesse et de sève!

Le regard du savant se trouble un peu. Cela devient angoissant! Cette maudite petite fleur sourit de tout son rose, à l'auguste professeur qui se sent tout ému!

Au-dessus de l'ensorcelante lueur de l'œillet rose, il découvre le charme ensorcelant des yeux de la jolie demoiselle.

Et derrière ces yeux, cent yeux qui luisent d'une même étincelle. Alors le savant devine une réalité nouvelle: La vie se révèle à lui et l'etreint d'une étrange confusion.

Ces gens qui sont là, devant lui, vivent! et Cleopâtre, Antoine ne sont pas des formules, mais des êtres qui ont vécu, qui ont échafaudé illusions, rêves, désirs et douleurs!

Hérodote parle soudain à son cœur.

Alors se tournant vers son fils, elle dit: « Puissent les dieux te faire longtemps connaître la belle joie de vivre »...

Le savant sent naître en lui cette grande pensée qu'au-dessus de la synthèse artificielle et arbitraire de la science, il y a la jeunesse inflétrissable, la mystérieuse et complexe poésie de la vie.

Mais ce contact fortuit avec la vérité ne dure pas. Dans l'âme du professeur, l'artificiel reprend le dessus, et c'est d'une voix inchangée qu'il continue à dicter son cours.

VITA.

GRANDE ASSEMBLEE CATHOLIQUE A LIEGE

LE LUNDI 27 MARS A 20 1/4 HEURES

A l'initiative des Jeunes Gardes Catholiques *CONCORDIA*
Tous les Catholiques sont invités à se réunir à la
GRANDE SALLE DES FETES DE LA RUE SAINT-GILLES, 104
Ils participeront ainsi à cette magnifique manifestation au cours de laquelle

Dom Augustin François, Valentin Brifaut, Luc Hommel
parleront de
JEUNESSE MODERNE

Des cartes sont en vente au prix de 5 et 10 francs. Numérotage chez Spée-Zélis.

Les Jeunes Gardes ont associé à leur œuvre, celle des « Colonies Scolaires Catholiques Liégeoises ».

L'entrée est gratuite pour les jeunes gardes contre présentation de leur carte de membre.

Pour paraître incessamment à l'Edition Universelle:

Les Jeunes et la Transformation du Régime

rapports présentés au premier Congrès politique de la jeunesse catholique.

SOMMAIRE:

1) *La Transformation du Régime par l'organisation corporative.*

Le syndicalisme socialiste et le corporatisme, par Horace Gérin,

Le syndicalisme chrétien et le corporatisme, par Antoine Colens,

L'organisation de la bourgeoisie, par Henry Bauchau,

La réalisation du corporatisme en Belgique et ses conséquences économiques par Alphonse Zimmer de Cunchy.

2) *La transformation du régime par l'action politique des jeunes.*

Les Universitaires en face du syndicalisme chrétien par A. Parisis

Collaboration des intellectuels au syndicalisme chrétien, par Lucien Caes,

Le rôle des Jeunes Gardes et la conquête du parti, par Marc. Laloire,

Les jeunes et le parti catholique, par Marcel Vercruysse.

3) *La Transformation et la spiritualisation du régime par l'Idée catholique.*

La Transformation du Parti par l'idée catholique, par Ch, Van Renynghe de Voxvrie,

L'Idée catholique, fondement de l'ordre nouveau, par Raymond de Becker.

Répons bref à Walou

Courbe la tête, futur recalé
Adore ce que tu as brûlé
Et brûle ce que tu as adoré.

Cette entête, Messieurs « Walou » loin de s'adresser à des bleus, est plutot l'examen de conscience d'un vieux brosseur, gros et bon vivant qui laissant brûler « CLOSON » sous le foyer de nombreuses pipes à demi consumées, revant, dormant, ou meme allant au cinema, sortant le soir, que dis-je le soir... la nuit!!!!!...

Voici soudain les examens! on jette son cas sur le dos d'un bleu quelconque et l'on fait ses aveux par ecrit.

Tu ne vas pas me dire, mon cher waLOU, qu'un bleu soit si essentiellement brosseur, qu'un bleu fuie les auditoires et les fréquente même si peu qu'ils lui soient à peu près inconnus.

. . . . . .

Ton avis, d'aller au cours, au moins de temps en temps et de bucher serieusement, prouve, mon cher, que tu es moins différent des brosseurs que des bucheurs.

Je crois à vrai dire que la bière de l'Union et les libations généreuses du 60e (Oh! ces fetes du 60e!), te sont moins inconnues encore que les auditoires de IIe Philo. Les cours jaunis pour lesquels tu vas tout lacher et que tu ne quitteras qu'en juillet, prouvent que tu n'es pas plus que moi.. un bleu!!!

Mon cher WALOU, je trouve quand même que tu as raison, et je m'unis à toi pour crier à tous, même aux vieux poils, adieu Bridges, cinémas, sorties, etc... on bloque jusqu'en juillet, et alors???

GEOR-GNE.

BIEN DES CHOSES

Quand Bernard quitta Laflane, il lui dit: « A un de ces jours, bien des choses à Madame ». Aussi quand Laflane rentra chez lui, il dit d'une traite à sa digne épouse: « Le lion est le roi des animaux, deux et deux font quatre et c'est Jean Box qui a le plus grand choix de couvertures, c'est rue Cathédrale nonante à Liége.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

SEMAINE D'ETUDES INTERNATIONALES

La Fédération Belge des Etudiants Catholiques organise, pendant les vacances de Pâques, une semaine d'études Internationales de Pax-Romana, secrétariat mondial des étudiants Catholiques, dont le siège est à Fribourg. Cette Semaine aura lieu du 24 au 29 avril à Namur, et se poursuivra en un congrès itinérant à travers les Ardennes, en passant par Han et Huy. Ce Congrès réunira des délégations importantes des pays de toute l'Europe Occidentale et on y traitera, au moyen d'une documentation serrée qui sera le fruit des enquêtes menées par la S. D. N. et les étudiants de tous les pays, un sujet d'une actualité brûlante: *Le chômage des intellectuels.*

La Fédération tient à attirer l'attention du public catholique belge sur l'importance de cette rencontre qui groupera les éléments intellectuels et les personnalités les plus compétentes.

Pour tous renseignements s'adresser au secrétariat de la Fédération Belge des Etudiants Catholiques, 24, rue des Joyeuses-Entrées, à Louvain.

AMABILITES PROFESSORALES

Depuis 20 ans que j'enseigne aux hautes, jamais un élève n'est parvenu a m'expliquer clairement le principe des alternateurs.

Je vais tout de même vous l'exposer, mais c'est comme si je donnais de la confiture aux cochons ou si j'engageais une truie pour le steeple-chasse d'Auteuil.

* * *

RESULTAT D'UNE OBSERVATION PATIENTE A L'INSTITUT W. SPRING

LILY (1 C. S. chim.) cherche amis sincères et dévoués, capables de suppléer à la société André, Albert, Roger (François) (C. Ig. Chim.), celle-ci devenant insuffisante à l'exploitation complète de ses charmes, par suite de la défection de Jean (1 C. Ig. Ch.).

EMILE (1 C. Ig. Chim.) et FANFAN (1 Sc. Phys. Chim.): Nous prient d'annoncer le plein épanouissement de leur passion, et toute leur espérance... (pour une date très proche..., dit-on...?)

* * *

CE QU'ILS SONT

ALPHONSE (1 Sc. Phys. Chim.) Le tonneau des Danaïdes.
YVONNE (2 C. Sc. Chim.) Psyché cherchant Eros.
ALBERTE (2 C. Sc. Chim.) L'Eternelle... absente.
JOSEPH (C. un. Ig. Chim.) Le gros Zézé de Marie.
ALBERT (1 C. Ig. Chim.):
Un doux rêve: La possession de Lily.
Triste réalité: La rivalité d'André.

* * *

JOURNAL PARLE
De l'U. N. I. O. N.

EN PROVINCE:

— On mande de Liége que le catéchumère Jean Libon a été réquisitionné pour baptiser les non moins catéchumènes membres du cercle des XXXII!

— De sources autorisées, on assure qu'une campagne énergique va être menée par les camarades G. Libon et P. Verlinden contre le port de la calotte dans les collèges. Au cours d'une intervieuw, ils ont déclaré que la manière forte n'était pas écartée de leur programme.

— La fermeture des portes de la grande imprimerie Philippart et C° est vivement commentée dans les milieux industriels. On croit pouvoir affirmer que M. Ch. Philippart espère ouvrir sous peu une usine destinée à la fabrication de portefeuilles en papier mâché.

EN EUROPE:

— On mande de Tokio à l'agence Reuter: le grand parfumeur André Dupont est arrivé à Yoyohama pour commencer la série de conférences qu'il a l'intention de donner dans les principales villes du Japon. Il se serait plaint en haut lieu de l'étroite surveillance dont il est l'objet. Les autorités niponnes ont cru voir en lui un agent du Goupéou!

EVÉNEMENT SPORTIF:

— Le boxeur liégeois, Heuskin 50 kgs, est vainqueur de Tanagra 55 kgs, par abandon à la première reprise.

— On assure dans les milieux sportifs que ce sera en définitive Maurice Polain qui défendra nos couleurs nationales à Amsterdam pour le 100 mètres plat.

— DE L'AGENCE HAVAS: on nous communique que le réputé joueur de Bridge, Hubert Bindels par suite d'un coup malheureux (1 sans atout — 5 dedans!) n'arrivera pas en finale dans le tournoi international. Après un si rude coup, il n'a pas pu se relever.

* * *

SOUS LE PONTIFICAT DE M. DESONAY.

« Alors, vous comprenez, la tâche devient aisée. On prend les deux seigneurs et on les colle ensemble ».

Ailleurs.

« On n'est jamais le père de son fils! »

Pauvre M. Desonay!

M. DEHALU. — Je ne vous demanderai pas de me dire tout ce qu'il y a dans une boîte...

* * *

DIALOGUE.

ETIENNE: « Mauvais, votre devoir, hein, Mlle? »

E. SACRÉ (1e romane): « Ben, Monsieur, je ne comprends pas la poésie, moi.

ETIENNE: Pourquoi donc ça Mlle.

E. SACRÉ (1e romane-candide): Parce que je ne connais pas la nature nespa.

ETIENNE (même ton): d'où êtes-vous, Mademoiselle?

E. SACRÉ (1^e^romane-idem): De Seraing, Monsieur.

ETIENNE (ton ineffable): « Eh bien, alors? »

* * *

MANCHABALISME ET CRETINISME.

Pendant que Monsieur dit Magnette clamait avec une énergie désespérée: « Je ne laisserai pas prescrire mes droits les plus élémentaires. Celui qui parle, je le mettrai à la porte », une interruption fusa subito presto: « Ce n'est pas nous, monsieur, ce sont ceux de ce dernier banc là! »

De formidables huées saluèrent cet esprit primaire.

Souhaitons qu'en cas de récidive, on sorte sur le champ ce triste spécimen d'une race que l'on croyait disparue.

* * *

IRRESPONSABILITE.

De M. Delbouille, après un jour d'absence:

« Vous voudrez bien m'excuser de m'être absenté hier. Je n'y suis vraiment pour rien: je viens d'être père pour la seconde fois ».

Félicitons quand même l'heureux papa.

* * *

ABSURDITE COMMERCIALE.

« Là où, même enVER JANS paisibles, il y a de la JEN NY a pas de plaisir. »

THOMAS est là, HARDY, au fond AMINE DUFER. Cette mine est noyée; aussi cherche-t-il la place DUGUET.

Il est DANS l'eau; c'est un GRAND RY, de 6 mètres DE LARGE, sans BARAge.

LOISEAU qu'il regarde est un MARTIN-PECHEUR qui somnole sur une branche d'OLIVIER que le VANDRESSE. Le PETIT ANNYmal lève la tête et regarde LA FONTAINE. Il s'y MIR KOmme une jeune fille. De sa gorge sort un BO SSON. Il est NOIR OTour des yeux, et à le voir, on dirait une BOULGARNIE de plume. Bref, LELYTE les oiseau!

En KATE d'aventure, THOMAS prend LOISEAU et dit: « Ce qu'iL E BEAU! Oh! Le ROSS I USe mon doigt avec ses coups DE BECK! Tu me mOR BANdit! »

COMM I N Sait que faire, il se décide, E MI LE volatile en poche pour le rapporter à EUGENIE, sa femme, qui lui prépare son potage MAGGY.

CALMEPLA.

* * *

CORRESPONDANCE DE TANTE ACULE.

Chers neveux, j'ai reçu bien tard vos épîtres aussi, je m'empresse de vous répondre par le dernier Vaillant. *Si j'oublie des correspondants qu'ils m'excusent ils auront réponse dans le premier numéro de l'an prochain.*

BRISE DES BOIS RENÉ.

Consolez-vous, vous en verrez bien d'autres, ne vous découragez pas vous trouverez d'autres jeunes filles plus gentilles.

Je ne sais si les bruits dont vous me parlez peuvent vous être imputés pour tapage nocturne. — Non, dans le monde abstenez-vous, c'est de meilleur ton.

FRAISÉ WANDJON.

Non, le fait d'avoir été assistant de M. Janssens ne vous donne pas le droit d'arriver toujours en retard aux cours de médecine.

Efforcez-vous à ne pas dormir la bouche ouverte, il pourrait vous arriver de la garder ainsi tout le jour.

JACQUES LAUMONT.

Je regrette, mais je ne connais pas de cercles désirant un conférencier actuellement.

JEAN LE VELU.

L'histoire de la Reine Mère est bien bonne en effet!

Il me semble l'avoir déjà entendue.

Vous avez raison, les gens d'esprit se font rares. Si vous ne trouvez pas aliment à votre verve je peux vous procurer pour 1 franc un recueil des lieux communs employés au XVIIe siècle et très oubliés aujourd'hui.

LOUIS LE PRUDE HOMME.

Votre affaire ne me paraît pas trop « clairette ».

Malgré votre assiduité au théâtre ne prenez pas de « grands airs » cela pourrait vous attirer d'autres « scènes ».

KOUPIROU SIC LONE.

Votre cas me paraît tiré aux cheveux, je compatis à votre « peigne ».

Non, je crois qu'il n'y a plus mèche!

Oui, Marcou a toujours eu du toupet, ayez-en plus que lui tout s'arrangera.

Ne faites pas trop de « pets tard ».

PRÉSIDENT 1932.

Mais oui cher Manu cela a toujours été, les vieux doivent faire place aux jeunes.

Buvez quelques demis, tous vos regrets passeront.

LE TAUREAU DES BOULEVARDS.

Félicitations pour votre surnom cher Robert, il vous honore! C'est aussi mon avis, Caton l'Ascenceur écrit à merveille.

Si les amis se moquent de vous continuez à leur marquer votre détachement par l'indifférence.

COURRE Ô ROBERT.

Ne vous croyez jamais obligé d'arranger des affaires amoureuses. Ne vous laissez surtout pas prendre à votre jeu. Attention! *Amare humanum est.*

TREMULUS FESSUS AGENS.

Monsieur Braas vous en veut beaucoup, c'est un peu compréhensible!

Vous avez payé un demi à un ami? Félicitations. Continuez. Mille compliments à ma future nièce, cher neveu.

LEONARD LE JUIF.

Adressez-vous à un avocat! Pour ma part, je crois que l'on peut vous taxer sur le revenu, même en tant qu'étudiant.

ANDRE MATHY.

Les cigarettes empruntées sont toujours les meilleures! à votre place, j'en achèterais un paquet de temps en temps, ne fût-ce que pour la galerie.

ACHILLE GODASSOCU.

Ne craignez pas Demoulin, le dernier *Vaillant* a paru.

Ne lui parlez jamais de sa famille, il pourrait vous en cuire.

L'Appel du Feu

De « SIC LONE »

Le « totem » d'Albert Fas n'est pas un nom d'animal. Cette dérogation au droit commun de la vie scoute. voulue ou non, à reçu dimanche après-midi sa pleine et entière justification. Comme un ouragan qui renverse tout sur son passage, en dépit des préjugés et des obstacles, Sic Lone n'a pas craint de mettre à la scène pour la première fois, un exemple vivant, non seulement de cet

esprit scout dont la simplicité et la naïveté vont jusqu'à la plus pure abnégation de soi-même, mais encore de cette vie scoute extérieure, dont l'aspect le plus pittoresque se manifeste dans le « feu de camp » précédant le couvre-feu. Double tâche extrêmement scabreuse, d'autant plus que l'« Appel du feu » joué par des tout jeunes devait, tout en restant à leur portée, se garder de tomber dans une certaine banalité.

Le but le plus important de cette œuvre a été atteint dans toute sa beauté: d'un bout à l'autre, et avec une grande variété d'expression, le désintéressement et l'oubli de soi pour le bonheur des autres font le thème de tous les dialogues. Albert Fas a su, spécialement par le contraste entre la vie choyée et gâtée de l'enfant unique et la vie côte à côte à la troupe, mettre admirablement cette idée en valeur.

Ceci dit, une certaine réserve s'impose pourtant quant à la partie de l' « Appel du feu » que je qualifierai de « plus spectaculaire ». Mais ces faiblesses tenant plus à la mise en scène qu'à l'œuvre elle-même, seront facilement réparables. Le spectateur ne peut pas toujours se mettre suffisamment dans l'ambiance d'un feu de camp ou d'une promesse solennelle, cérémonies qui n'acquièrent leur plein épanouissement que lorsqu'elles sont célébrées, en plein air. Aussi ces sortes de scènes doivent-elles être exécutées avec une perfection supérieure pour donner leur plein effet, car contrairement à ce qu'on pourrait penser à première vue, ce sont peut-être les moins théâtrales, le cadre d'une forêt de carton étant nécessairement trop étroit. Pourquoi dès lors ne pas exécuter à deux ou trois voix les chants du premier ou du troisième acte? Ce serait très simple et le tout y gagnerait énormément.

Je voudrais encore en dire davantage sur cette heureuse tentative d'Albert Fasbender, la place malheureusement est fortement limitée.

Il ne reste plus qu'à féliciter l'auteur du résultat auquel il est parvenu. Stimulés par un acteur de la trempe du « vieux Fas », le petit « Jacquot », dont le talent n'a pas attendu l'âge, le « vieux Jean » grave et comique, le « Master » conscient de sa tâche, « Pierre », « André », « Jean », « Albert » et tous les autres scouts ont donné à leur rôle toute la compréhension et le relief désirables.

Maurice POLAIN.

CORRESPONDANCES

On peut lire parfois dans les yeux bien-aimés,
Un étrange reflet de nos inquiétudes.
Et des vagues désirs qui nous ont tous hantés,
Alors que nous rêvions parmi les solitudes.

Les lèvres que l'on aime ont des frémissements
Et des plis douloureux d'une saveur amère,
Qui tourmentent le cœur des dociles amants,
Suscitant le réveil des tendresses premières.

Il est dans les baisers de décevants parfums
Qui nous font souvenir de nos bonheurs défunts
Dans toutes les amours vibre la nostalgie

D'un indicible adieu; car toujours l'homme oublie.
Son âme est un jardin de souvenirs fanés
Qu'un souffle de printemps suffit à dévaster!

AMASIS.

CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIEGE

AUCAM

CE MERCREDI 22 MARS
à l'Union, à 8 h. 1/4.
RABINDRANATH TAGORE, son œuvre.
Conférence et Lectures
par Léon JACOBS
de *La Caravelle.*

« Combien d'entre nous ne connaissent de l'Inde et des Hindous que les grotesques caricatures anglaises de Mahatma Gandhi! Loin d'être un gourou desséché, il déclarait dans une interview du « Bombay Chronicle » son amour de l'art, en précisant que la Vie et la Nature sont plus hautes que l'art et que le ciel étoilé sera toujours plus beau que toute image sortie des mains de l'homme. Plus d'une fois il a dit avec émotion tout ce qu'il devait, tout ce que son peuple doit à cet incomparable poète qu'est *Rabindranath Tagore.*

» L'Aucam vous invite à venir entir battre, de plus près, le cœur de l'Inde, dans l'œuvre et la personne de ce poète, dramaturge, musicien, philosophe, politique qui a éveillé l'intérêt du monde entier, et reçu le prix Nobel 1913.

» L'esprit d'un universitaire ne peut que s'affiner au contact de ce prince de l'intelligence, et les étudiants se presseront ce soir pour entendre Léon Jacobs, grand secrétaire de l'Aucam, et surtout un des plus remarquables talents de *La Caravelle.* »

« Personne ne regrettera ces quelques heures délicieuses, passées en compagnie de Tagore et du théâtre hindou, car Léon Jacobs possède au plus haut point l'art de s'effacer devant l'œuvre qu'il interprète et son auteur pour les faire mieux sentir. »

Mardi 28 mars, nous aurons le plaisir toujours accru d'entendre le R. P. Hublou — Notons la date!

« Un reporter du *Vaillant* a eu la chance de s'entretenir avec Eddy le Joly, quelques minutes avant que celui-ci ne soit livré aux alchimistes. L'infortunée victime a bien voulu lui confier son journal de route, dont nous publions aujourd'hui, quelques passages intéressants. »

MERCREDI 15 FÉVRIER, A 9 H. — Naissance de la RIM, fille cadette de l'Aucam; notre ami Georges de Beco est chargé de guider ses premiers pas et de l'introduire dans le monde. Il est nommé à l'unanimité, par acclamation, directeur général de la RIM pour la Section de Liége de façon à centraliser l'action. La section de l'I. G. nous a aussi promis son concours.

MERCREDI 1er MARS. — La RIM se porte très bien. Grâce aux bons soins de la section féminine, un grenier dépôt est presque comble.

Les offres en seconde lecture affluent à la suite d'un article dans la *Gazette de Liége.* Ceci prouve: 1° qu'on lit beaucoup la Gazette, surtout le jeudi; 2° qu'il existe encore des chics types chez qui la flamme conquérante de l'apostolat n'est pas éteinte.

Les 250 Aucamistes de Liége se mettent en branle et pourront bientôt lancer un aimable défi aux puissants « Rimailleurs » de Gand.

Renseignez au Ravitaillement Intellectuel aux Missions: Secrétariat de l'Aucam, 13, rue Sœurs-de-Hasque, les journaux et publications « de tous genres » dont vous disposez, — vous recevrez en retour des bandes postales adressées. L'expédition est au choix à vos frais ou aux frais de l'Aucam.

On peut se procurer des formulaires au Secrétariat. Certes, les Etudiants ne seront pas moins généreux que les bourgeois!

DIMANCHE 12 MARS. — Il a été fait don à l'Aucam Liégeoise d'un magnifique exemplaire de l'Expédition au Ruwenzori, autographié par les membres de l'expéd.....

« Ici, une tache; le noble conquérant a été interrompu par un lâche agresseur. »

LE 25 MARS
A L'ACCLIMATATION
BAL DES BEAUX-ARTS

SOUVENIR COTIER

Te souvient-il du soir
Où, dans l'ombre mortelle
S'éteignit ton espoir
Et se brisa ton aile?...

C'était la brume en mer,
— Entends la nuit qui pleure
Comme à l'heure où dans l'air
Avait sonné ton heure! ..

Et dans cet affreux soir
Plein d'haleines mortelles
J'ai tué ton espoir
Et j'ai brisé tes ailes.

Léon DELARGE.

UN AIR DANS LA NUIT

Dans le soir attristé
Quelle est cette musique
Qui lance sa clarté
Mystique?

Dans l'ombre qui languit
Serait-ce la souffrance
Dont pleure cette nuit
Immense?

Serait-ce un cri d'espoir
Vers la lumière éteinte,
L'appel morne du soir,
Sa plainte?

Serait-ce?... Hélas, oh non!
C'est bien ce qui me tue:
Ma folle illusion
S'est tue!

Léon DELARGE.

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

Les Sports universitaires.

HOCKEY

Liége O.-Bruxelles 3.

Si notre université est riche en érudits, elle ne l'est pas moins en sportifs.

Ce dernier mercredi avait lieu aux coquettes (!) installations du Standard une rencontre de hockey universitaire. Les Liégeois recevaient leurs adversaires Bruxellois, maîtres incontestables dans l'art de manier le stick. Aussi, c'est avec quelque appréhension que les défenseurs du drapeau vert et blanc allaient au combat.

Celui-ci débuta avec 1/4 d'heure de retard et en l'absence du héros de tant de rencontres: maître de Grignard, lequel avait évidemment oublié ses armes ou plutôt ses jambières et laissait le but liégeois vide de tout défenseur. Ne le vit-on pas, 10 minutes après le Kick-off, arriver en marchant! Pendant tout ce temps, Georges Bazaroff, assurément formidable, endiguait les vagues bruxelloises et s'en tirait à merveille secondé très heureusement par un Paul Brouha dont la massue ne faisait que tournoyer et s'abattre sans, toutefois, causer trop de dommages. Et petit à petit cela marchait mieux: le sympathique capitaine Guy van Zuylen lançait inlassablement ses ailes tandis que les avants, un brin tripoteurs, essayaient en vain d'ouvrir un score qui, jusqu'au repos resta étrangement (!) vierge. A ce moment, en effet, un petit goal, d'ailleurs mérité, aurait fort bien fait dans la balance de l'équipe liégeoise qui, territorialement, avait incontestablement dominé.

Mais, les imaginaires citrons avalés, la reprise est sifflée, les nôtres paraissent fatigués (déjà!) et très vite l'extérieur droit étranger centre avec précision, le centre-avant reprend de volée et le magnifique shot éclair qui s'en suit vaut à l'équipe visiteuse un premier point. Néanmoins les verts, violemment encouragés par un nombre imposant de supporters et même de... supportrices, s'y remettent avec une ardeur nouvelle et il s'en faut de peu qu'ils n'égalisent. Une échappade de l'intérieur liégeois le laisse seul devant le but adverse, mais c'est par un lamentable raté que se termine cette phase. La réaction opposée est immédiate: un fulgurant envoi de l'extérieur gauche, et notre sympathique gardien de but se retourne une seconde fois, puis... une troisième! A l'approche du désastre, la fougue dite wallonne reprend ses droits et l'équipe liégeoise, à son tour mène nombre d'attaques, hélas sans conclusion. Un long coup de sifflet: c'est la fin et la consécration d'une honorable défaite. L'équipe victorieuse fut parfaite. Parmis les Liégeois, Georges Bazaroff réussit une partie superbe tandis que Paul Brouha, Guy van Zuylen et le petit Burnay prouvèrent, une fois de plus, leur grande classe.

UN LAMENTABLE RATÉ.

MANUFACTURE BELGE DE GEMBLOUX
Instruments de Chirurgie — Coutellerie
Vente au prix de fabrique dans les magasins de la **Rue du Pont d'Avroy**
SEUL FABRICANT D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE EN BELGIQUE
Fournisseur de M.M. les Professeurs de l'Université de Liége
REDUCTION DE 5 °/o
sur les articles de coutellerie
aux familles de MM. les Médecins et Etudiants en Médecine

english tailor
leslie barker
le tailleur qui
vous donnera satisfaction
ses tissus anglais
et sa coupe
boulevard d'avroy, 220, liége

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

La Gazette de Liége

Des livres superbes à... 4,50 fr.!

LE 1er NOVEMBRE, un grand roman épique: LA CITE ARDENTE, *par Henry Carton de Wiart.* (M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, réelle et légendaire. CAMILLE LEMONNIER).
LE 15 DECEMBRE, un roman hilarant: L'ILLUSTRE BEZUQUET EN WALLONIE, *par Jules Sottiaux.* (J'en prescris invariablement la lecture à tous les neurasthéniques. Docteur POL DEMADE).
LE 1er FEVRIER, un grand drame policier inédit: L'ASSASSINE ASSASSINE, *par St. André Stecman.* (Grand prix du Roman d'Aventures).
LE 15 MARS, un admirable roman, qui sera le chef-d'œuvre de Pierre Nothomb (Grand Prix du Centenaire) LE BLASON CHAMPETRE.
Souscrivez (18 frs)
aux EDITIONS REX
52, rue Decoster, Louvain
C. c. p. 1521.61 REX

Sous la présidence de Monseigneur PICARD, Aumônier Général de l'A. C. J. B. et la direction de M. Léon DEGRELLE, les Editions Rex lancent la *Collection Nationale de Rex* qui va apporter au grand public belge
à date régulière
de six semaines en six semaines, servis avec précision comme une revue ou un journal, des livres de nos plus grands écrivains, en des volumes de
225 à 300 pages
de présentation magnifique
sous couverture en trois couleurs
à des prix imbattables
et pour tous les goûts
en souscription: l'abonnement à la première série de quatre volumes ne coûte que 18 francs, soit 4 frs 50 le volume, alors qu'en librairie, les quatre volumes se vendent environ
72 frs belges

Etudiants! Adressez-vous de préférence à nos annonceurs

FEUILLETON N° 20

Roman policier et stratosphérique, par une réunion de professeurs

(Suite et fin)

CHAPITRE XLI

UNE EXPERIENCE CONCLUANTE

Alors le Recteur se leva et tint le discours suivant qu'il avait manifestement emprunté au président des 29: Camarades, c'est avec un sentiment d'émotion profonde, que je prends la parole pour vous dire ceci: Etant donné le courage et l'abnégation de notre premier sujet qui, malgré son amour de la vie n'hésite pas à la sacrifier de plein gré pour les progrès de la science, la gloire de l'Aucam, et aussi, il faut le dire, pour échapper à la vivisection; étant donné également la bonne volonté manifeste de notre second sujet qui, bien que défunt au dernier degré, n'a pas manifesté la moindre répulsion à subir cette expérience, je propose en cas de réussite de celle-ci de leur faire placer un monument commémoratif au fronton du temple grec. J'ai dit. »

« Bravo » hurla la foule. « Si ce n'est pas trop abuser de ma situation, permettez-moi, s'écria l'Impubère, de donner aussi mon avis! »

« Il vit!.. Il vit!.. » cria encore la foule. Mais l'atmosphère de prodige ou l'on vivait depuis quelques jours permit de ne pas attacher trop d'importance à cette résurrection inattendue... aussi lui accorda-t-on la parole.

« Depuis longtemps - dit-il - tous mes efforts tendent à vous charmer de mes vers mélodieux. Hélas vous ne me comprites point.

Mon luth cependant résonnait comme une [toupie
Et mon sourire fendit le ciel.
L'âme des oiseaux s'évanouit le long des [vagues
Et la fille blonde aux cheveux de miel
ferma ses yeux multicolores.
La mort tendit son filet d'acier
j'avais dix-huit mètres carrés
Mon front atteignit les nuées sans lune
Et le vaillant fut mon linceul
Alors la nuit accoucha d'un monstre!
Nous sommes partis car l'amour est lâche.
Et je gardais sur mon nez l'ombre de ta [joie!

Après ce discours étonnant, que tout le monde applaudit pour avoir l'air de le comprendre, la parole fut donnée à Monsieur Closon: « Dans toute cette aventure que d'aucuns qualifieraient de touffue et embrouillée, mais qui, quoi qu'il en soit, n'est cependant pas tout-à-fait dénuée d'intérêt, je m'accorde avec Godefroid Kurth pour déclarer que l'Université arrive ici à un des plus grands tournants de son histoire car, que fussions-nous devenus si au lieu de la pierre philosophale, le savant professeur Fritz Hansel avait découvert la chope à couvercle authentique et musical ou simplement le bouton de col à répétition; parce que nous nous trouvons actuellemnt en présence d'un phénomène non seulement destiné à devenir un événement historique — et Dieu sait si les événements historiques ont de l'importance, surtout en ces temps troublés — mais surtout de la plus grave utilité et du plus grand intérêt... » Pour sauver la situation qui devenait intenable Monsieur Braas l'interrompit en ces termes: « Messieurs, avec votre accord et consentement, je me permettrai, si personne ne s'y oppose à retracer devant vous, comme il convient, la carrière de mon sympathique et honoré collègue et ami monsieur Fritz Hansel. Il m'échet de vous rappeler au préalable cette aventure qui arriva tout dernièrement à un chasseur de mes amis, lequel ayant été colloqué pour délit de chasse fut accusé par le garde champêtre du canton de X... d'avoir voulu attenter à sa vertu. » Monsieur Frédéricq qui se tordait de rire par ignorance du style juridique fut mis à la porte et cette petite diversion permit de constater la disparition d'Edouard Lejoly. Celui-ci avait profité de l'inattention générale, pour mettre les voiles. On décida bien à regret de reporter sur l'Impubère tout le succès de la journée!

A son tour, monsieur Vander Linden gravit les degrés de la tribune: « Je ne vois pas pourquoi, n'est-ce pas, on fait tant d'affaires pour une malheureuse expérience physico-chimique. Tout ça, n'est-ce pas, ça ne vaut pas mon cours d'histoire de Belgique ni même d'histoire contemporaine. D'abord, n'est-ce pas, ce n'est pas assez compliqué ensuite, n'est-ce pas, il n'y a pas d'étudiants à buser mais néanmoins, n'est-ce pas, je vous proposerai d'ajourner... la séance! » Vigoureusement acclamé Herman se retira modestement mais il ne fut pas donné suite à sa demande. On entendit alors Monsieur Magnette: « L'Histoire de la pierre *dite philosophale*, fu, fu... est paraît-il déjà... fu,fu... bien ancienne et si l'on en croit un orateur catholique... fu, fu... un auteur protestant... fu.fu... et un auteur libéral... fu. fu... comme cet escalier qui descendait dans les caves du Louvre... fu, fu... et remontait à François premier... elle fut toujours une question dite historique... fu... fu. Toutefois, si lors de la période dite révolutionnaire, Louis XVI... fu, fu... l'avait eue en sa possession... fu, fu... il n'eut point vu sa tête rouler sur l'échafaud... fu... fu... » La suite de son discours fut couverte par le bruit de terribles ronflements. Les professeurs quoiqu'habitués à s'écouter parler n'avaient pu résister à pareil soporifique. M. Etienne jugea donc inutile de tenir un discours et ce fut M. Witmeur qui se chargea de remettre un peu d'animation. Lorsqu'il en arriva aux Ilotes et à la Saga de Nichal, ses formidables coups de poing avaient démoli la tribune et c'est, les cheveux hirsutes et la barbe en broussaille qu'il retourna s'asseoir parmi ses collègues réveillés après avoir décrit dans l'ordre et en commençant par la fin les cercles de l'enfer, du purgatoire et du Paradis, mieux que Dante lui-même et certainement avec plus de passion... Cependant la séance se prolongeait

Monsieur Duesberg qui avait encore un match de tennis à jouer ce jour-là décida de précipiter le dénouement et invita le docteur Fritz Hansel à procéder au premier essai de la pierre philosophale, lequel, dans l'esprit de tous, devait être définitif et concluant.

L'Impubère fut placé bien en vue, sur une table boiteuse, (encore à cause des vers probablement!) et au milieu d'un silence religieux le savant docteur s'avança. Un sourire de triomphe illuminait déjà sa face... dans quelques minutes sa gloire ne connaîtrait plus de bornes et sans doute aurait-il mérité le prix Nobel...

Après quelques passes magnétiques qui plongèrent l'Impubère dans une rêverie supra-poétique, l'inventeur appliqua la pierre philosophale sur le front du sujet, imbibé au préalable d'un mélange secret et irrésistible, puis l'y frottant vigoureusement il annonça que le résultat ne se ferait pas attendre. Avant de mourir l'Impubère voulut crier une dernière fois le ban des 29. Par sympathie tous les profs y répondirent.

On étendit sur lui un immense voile blanc et l'angoisse, la curiosité et même une certaine pitié se partagèrent tous les cœurs. Enfin après un quart d'heure d'attente, Friz Hansel d'un air inspiré déclara: « Maintenant l'or enfin m'appartient » et s'apprêta à soulever le voile. Tous les spectateurs, debout et haletants se pressaient autour de lui... le silence était tragique... on aurait entendu tinter les sous dans la caisse de Zoizeau... Quel spectacle terrible s'offrirait à leurs yeux... On allait voir la douce figure de l'Impubère figée à tout jamais dans le métal précieux... Pâle et crispé, mais sûr de lui... Fritz Hansel arracha le voile...

. . . . . .

CHAPITRE XLII

CONCLUSION

Lorsque l'Impubère sortit de la salle académique le soleil brillait de tout son éclat. Il respira l'air à plein nez et se dirigea vers l'Union. On lui fit une fête... il sourit doucement comme un malade qui vient de renaître à la vie. Tout lui réussit: Au bridge ses impasses marchèrent. Un bleu le prit pour un vieil étudiant. Albert Haulet parla de lui en termes élogieux et Charles Philippart lui paya des demis.

A un moment donné on entendit une détonation dans le couloir! Fritz Hansel venait de se suicider... mais personne n'y prêta attention. Marcou dévorait du fromage et Paul de Beco jouait au billard: la vie normale avait repris. Seul dans la cahute du *Vaillant* l'auteur du feuilleton écrivait le chapitre final. Manu vit sa main qui promenait son porteplume sur le papier et comme il traçait le mot « papier » son regard s'arrêta sur sa main qu'il sembla ne pas reconnaître: « Tiens! nous sommes deux! » dit-il.....

Il était visiblement mûr!

FIN

Achetez vos livres à la
Librairie Fernand GOTHIER
Fournisseur de l'Université
11, Place de l'Université, 11

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

Parotéa
CHAMPIONNAT DE BELGIQUE DE VITESSE 1931
CATÉGORIE MOTOS
500 cc.
PUBLICONSEIL-LIÉGE

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266,92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91. Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

CONFISERIE GOFFIN-WATHELET
La préférée des GOURMETS

COUVERTURES
JEAN BOX
90, rue de la Cathédrale, Liége

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Vito RONCARATI
130, Rue Saint-Gilles — LIEGE
PAPETERIE-MAROQUINERIE
IMPRIMES EN TOUS GENRES
Tél. 26781

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

ANGLAIS
Miss M. HARLAND
50, Place du Vingt Août
Leçons -Traductions - Conversations

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 60506

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.

ETUDIANTS
Achetez vos LIVRES
A LA LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE **BERANGER**
Quai de la Grande Bretagne, 1

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur. 8

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modérés — Livraison rapide

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liege

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise